

CÔTE-D'OR Technologie

Le Web a 30 ans : les pi

Il y a eu les sceptiques, les malhabiles, les curieux, les lunaires que personne ne voulait croire. Et il y a ceux qui se sont emparés du Net et de la révolution qu'il représentait. Jérôme Richard a connecté la Côte-d'Or au réseau mondial et ne se lasse pas de son dada.

Jérôme Richard est le gérant et le cofondateur de Réseau Concept, la première société de services et d'accès à Internet en Bourgogne. Il a accepté de partager ses souvenirs des débuts du Web en Côte-d'Or.

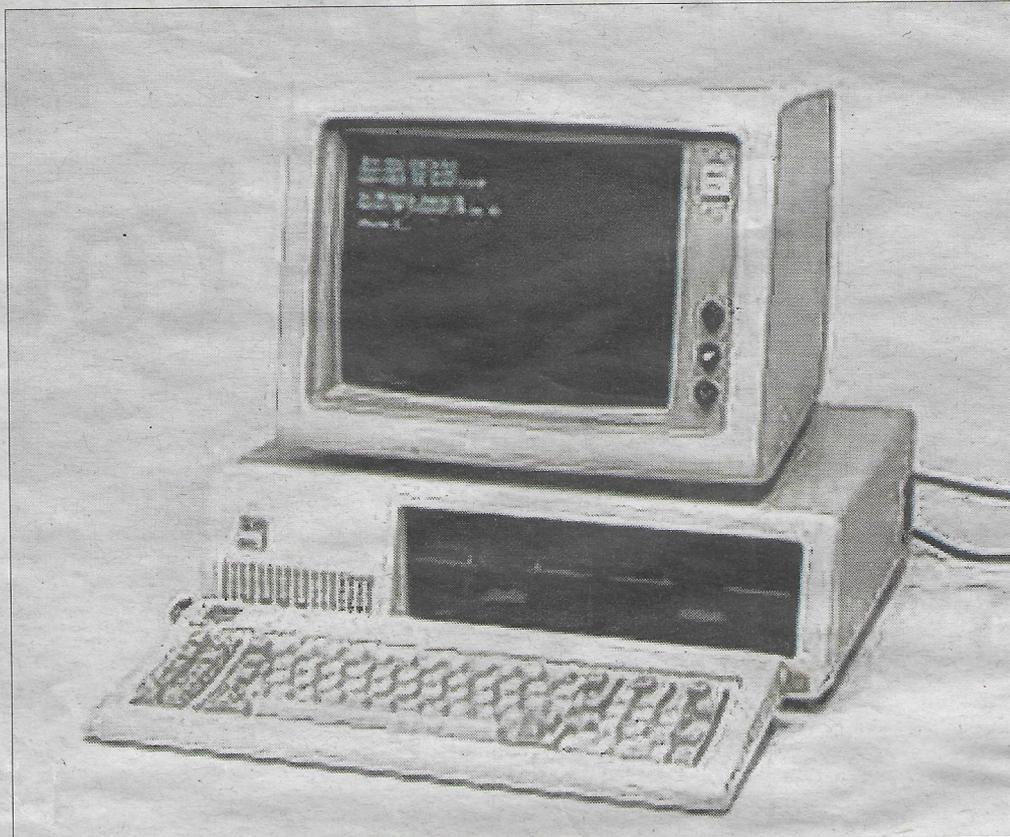
« Y repenser me renvoie trente ans en arrière. C'est un peu émouvant (*rires*). Cela a été une aventure passionnante. Ce qui m'a poussé à me lancer, c'est la perspective de ce langage universel HTML. Le frein pour mes affaires était que je ne parlais pas toutes les langues. Avec Internet, tout devenait possible. »

Cinquante personnes connectées lors des pics d'utilisation en 1995

« Dès le 5 octobre 1995, nous offrons aux Côte-d'Oriens, aux entreprises, aux collectivités, la possibilité d'accéder à Internet. Nous étions aussi les premiers à développer des sites Web. Le premier utilisateur d'Internet était un avoué dijonnais, à qui nous avons amené un point d'accès à Internet. À l'époque, c'était sur des modems, avec des lignes analogiques, qui ont complètement disparu. Nous étions à 18 kilobits, alors qu'aujourd'hui, on parle de gigabits », souligne-t-il.

« Notre premier site était pour les cassis Boudier (lire par ailleurs, ndr). Au sein de notre centre informatique, nous avions des centaines de modems. Chaque nouveau connecté en utilisait un. Aujourd'hui, nous existons toujours, vingt-trois ans après, avec des millions d'utilisateurs, alors qu'à l'époque, lors des pics d'utilisation, nous avions 50 connectés ! »

En octobre 1995, l'école de commerce de Dijon invite



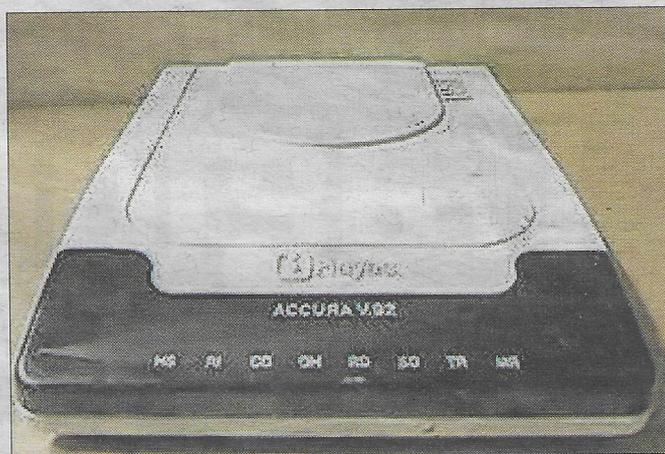
Les premiers ordinateurs étaient équipés de lecteurs de disquettes Photo Réseau concept



“ Cela a été une aventure passionnante. ”

Jérôme Richard, gérant et cofondateur de Réseau Concept

Jérôme Richard à présenter l'innovation qu'est le Web. « Il y avait les présidents des collectivités locales, la chambre de commerce, des entrepreneurs. J'ai présenté le site de CNN (chaîne de télévision américaine, ndr). On y voyait les actualités en temps réel avec de la couleur, des photos, du son. Nous, on en était au Minitel : un écran gris, sans son, sans image, sans vidéo. J'ai posé la question à l'assemblée, qui réunissait



Qui se souvient du temps parfois infini que cela mettait pour être en ligne via un modem ? Sans oublier les sons caractéristiques lors de la connexion, entre la sirène et la friture sur la ligne. Photo Réseau Concept

300 personnes, à l'issue de la conférence : “Qu'en pensez-vous ?”. Eh bien, 80 % m'ont répondu : “Ça ne marchera jamais !”. 19 % m'ont dit : “Ça ne sert à rien, on a le Minitel”. Un pourcent seulement a trouvé ça génial. Je vous parle de ça, c'était trente ans en arrière. Le bond a été gigantesque ! »

Pour avoir 3 millions d'abonnés au téléphone, en France, il a fallu trente ans. Pour avoir le même nombre d'abonnés à la télécopie, il

a fallu dix ans. Pour atteindre ces chiffres, avec Internet, ça a pris moins de trois ans.

« En ce moment, on vit une révolution encore plus importante : celle de la numérisation de toute notre vie. C'est beaucoup plus révolutionnaire. On numérise la vigne, sa culture, la vinification. Là encore, 99 % des gens me disent que ça ne prendra pas... »

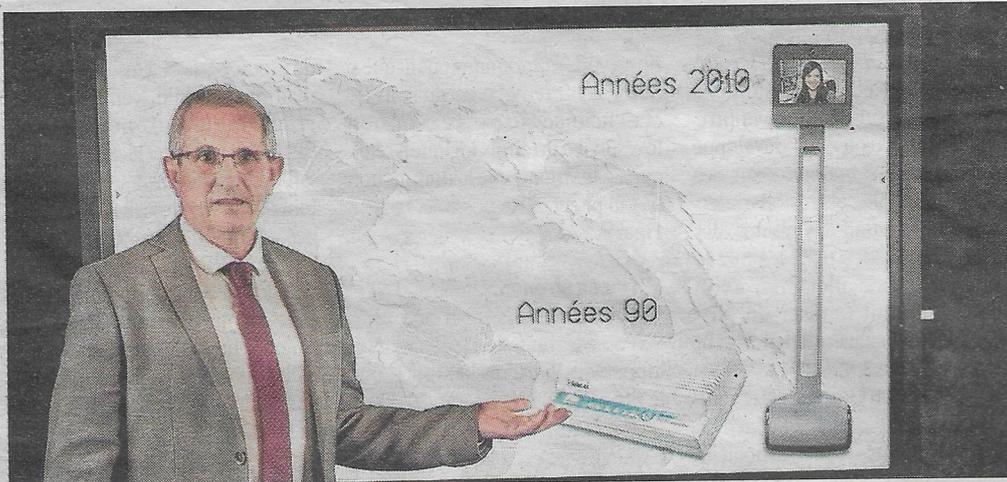
Amandine ROBERT

iers locaux se souviennent

On m'a dit : "M. Lapetite, Internet, c'est un phénomène de mode"

avec humour et même poésie. Bruno Lapetite, utilisateur aîné et universitaire, évoque son expérience de trente ans avec Internet. Lui qui est maintenant responsable de la pédagogie numérique à l'université de Bourgogne, ne cesse pas de finir d'aimer le Net et ses possibilités.

Je me souviens du regard inquiet pour mon équilibre mental devant les parents d'élèves en conseil d'administration quand je leur expliquais que la bibliothèque de l'enfant serait dans le monde. Je me souviens des heures passées à guetter le son du modem se connectant à prix d'or à Combrailles pour... ne rien trouver. Je me souviens de cette conférence de Bill Gates (fondateur de Microsoft, ndr) à Paris, qui allait débiter avec précision, minutie, en à peine deux heures, comment se connectait le monde à l'heure d'Internet les vingt ans à venir. Je me souviens de cet homme politique tenant le bras d'un air entendu. Entre nous Monsieur Lapetite,



Bruno Lapetite est toujours aussi émerveillé par l'avancée du Web ainsi que, désormais, par le numérique et l'intelligence artificielle. Il a connu le modem et travaille actuellement, à l'université de Bourgogne, sur les robots pouvant suivre des cours en direct pour les élèves empêchés de se rendre à la faculté. Photo DR

te, Internet, c'est un phénomène de mode". Je me souviens de cette rencontre virtuelle avec un ancien pilote de chasse de l'US Air Force (qui se transformera en amitié réelle), qui allait me faire rencontrer un chirurgien moscovite, m'accueillant depuis sa salle

d'opération. Je me souviens de cet inspecteur général qui me disait : "Le vrai, le faux passeront par là, il faudra absolument gagner cette bataille ou...". Je me souviens de cet ingénieur américain rigolard d'AT & T (American Telephone & Telegraph, ndr) m'expliquant

l'ADSL alors que nous ne jurions que par Numéris, de notre champion France Télécom. Je me souviens des protestations véhémentes des assemblées soucieuses de ne pas se transformer en zombies quand j'expliquais que cela marchait mieux la nuit. Je me souviens

des centaines de personnes soucieuses qui m'ont dit : "Moi, jamais n'utiliserais ceci". Ce sont les mêmes qui me diront plus tard : "Google, moi jamais ! J'utilise des sites sérieux et référencés." Je me souviens toujours les mêmes qui disent maintenant : "Parler à la machine qui va penser à ma place, jamais !". Je me souviens du que j'ai le plus souvent tapé sur les anciens moteurs de recherche lors des démonstrations dans les salons publics : "rhumatisisme". Seulement, la nouvelle front qui s'ouvre avec l'intelligence artificielle va changer le monde. Quelques années, bien plus tard, sur un fondement que ne l'a fait le en trente ans. Saurons-nous, les humains, en saisir toute l'opportunité après avoir perdu la bataille des plateformes ? »

Pascal Mingot

Lire la suite du Grand format en page 4.

En 1995, les cassis Boudier lancent la première boutique en ligne de la région

Dans nos colonnes du 8 novembre 1995, nous annonçons la sortie simultanée de la nouvelle plaquette publicitaire de l'entreprise Gabriel Boudier, fondée en 1874, et la numérisation des données du catalogue sur un site en français et en anglais, hébergé par le fournisseur bourguignon Axnet. Avec, en prime, une messagerie directe. Comme derrière cette (r) évolution, c'est Jean Battault, le dirigeant des établissements Boudier. Après avoir assisté à une conférence avec Jérôme Richard, gérant et fondateur de Réseau Concept (lire par ailleurs), il décide de se lancer dans ce pari. Bingo. « En quelques heures, il y avait déjà vingt personnes connectées à la boutique en ligne, dont des Anglais et des Japonais. En une semaine, nous en avions 100 », témoignait-il à l'époque dans *Le Bien public*, après l'inauguration du site Internet de la société à l'occasion de la Foire de Dijon. Notre journaliste poursuivait ces termes : « Instantanément et pour quelques francs, tarifs, stocks, catalogues toutes les informations peuvent être diffusés dans le monde entier. L'un des succès de notre économie régionale à l'ère du commerce électronique... »



Dès 1995, les établissements Gabriel Boudier ont développé la vente en ligne.

Photo archives LBP/Philippe BRUCHOT

À l'époque, pour se connecter à Internet, il fallait un modem qui faisait du bruit [...]. Pour les gens comme moi, c'était évident que le Web allait être important. Mais, au départ, les gens pensaient que c'était une nouveauté lubie."

Pascal Mingot expert en numérique

DU 4 MARS AU 4 MAI 2019

Meubles

Salons

Literies

Décorations

AVANT TRAVAUX

LIQUIDATION TOTALE

ART SIEGES

11-13 avenue Monnot Prolongée (Rond point des Impôts)
CHALON - 03 85 43 23 06 - www.artsieges.fr